

XII. — Islamisme et religions de l'Arabie

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1955-1956. 1954. pp. 60-65.

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. XII. — Islamisme et religions de l'Arabie. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1955-1956. 1954. pp. 60-65.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1954_num_67_63_17874

La chronologie de Juda Ibn Quraysh, in *Sefarad*, XIV, 1954, p. 385-387.

The Doctrine of R. Moses b. Joseph Halevi on Providence (en hébreu), in *Melilah*, V, 1955, p. 163-168.

On the conflict between Philosophy and Religion. The Ideas and Method of R. Ya'akob ben Shelomo Sarefatti (en hébreu), in *Tarbiz*, XXIV, 1954-1955, p. 307-322.

Problèmes et tâches de l'investigation du passé juif en Tunisie, in *Les Cahiers de Tunisie*, II, 1954, p. 309-313.

Nouveaux fragments arabes du commentaire de Dunash b. Tamim sur le « Livre de la Création », in *Revue des Études juives* CXIII, 1954, p. 5 et suiv.

Les deux versions hébraïques de la dissertation d'Averroès sur la science divine, *ibid.*

« Galien-Gamaliel », *Mélanges Isidore Lévy*, Bruxelles, 1954-1955.

Deux manuscrits des Muhakamat de Qutb ad-Din at-Tahtani, in *Mémorial d'Avicenne*, IV, 1953 (paru 1955), p. 31-32.

Les certificats de transmission dans les manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris, in *Bulletin d'information de l'Institut de Recherche et d'histoire des textes*, 3, 1954, p. 110-112.

Notes de bibliographie maghrébine, II, in *Hespéris*, 1954, p. 365-377.

« Ahl al-Kitab », *Encyclopédie de l'Islam*.

Bahya b. Joseph Ibn Paquda (en hébreu), in *Encyclopédie hébraïque*, Jérusalem.

XII. ISLAMISME ET RELIGIONS DE L'ARABIE

Directeur d'études : M. HENRY CORBIN

I. — La conférence du mardi a eu pour premier propos d'introduire les auditeurs à l'explication des *Talwihât* de Sohrawardî, le « Shaikh al-Ishrâq » (ob. 587/1191), en se référant à la partie théologique de l'ouvrage; celle-ci figure dans le tome I^{er} de l'édition d'ensemble à laquelle le directeur d'études a consacré déjà un travail

de plusieurs années. L'inauguration de cette conférence venant au terme d'un séjour de près de dix années en Iran, il a semblé opportun d'indiquer aux auditeurs la conception d'ensemble qui guide ces recherches, telle qu'elle résulte aussi bien du contenu de l'œuvre de Sohrawardî, que de la tradition qui la maintient vivante encore aujourd'hui en Iran. Le contexte de cette tradition nous invite à tenter de dégager les thèmes et les problèmes que l'iranologie pose en propre à l'islamologie, à saisir un ensemble de faits qui se peuvent grouper tour à tour sous la dénomination d'Islam iranien et d'Iran islamique. On a procédé expérimentalement à partir d'enquêtes et d'entretiens sur place (enseignement théologique officiel, madrasas d'initiative privée, chercheurs isolés), amenant à constater comment la tradition de l'*Ishrâq* (doctrine de la Lumière, sagesse qui la prend comme son « Orient ») constitue, du fait de penseurs tels que Sadra Shîrâzî et Hâdî Sabzavârî, une partie intégrante de la pensée et de la spiritualité shî'ites qui dominent la conscience iranienne depuis quatre siècles et demi. Le propos n'était pas de reprendre certains problèmes d'origines et d'influences souvent posés en termes inadéquats (l'« explication » du shî'isme iranien par une « causalité » ethnique, politique ou une certaine « mode », etc., apparaît comme définitivement dépassée); la tâche essentielle reste de fixer et d'analyser le phénomène proprement religieux : comment les thèmes spirituels du shî'isme et ceux de l'*Ishrâq* ont été en fait médités, vécus et amplifiés en Iran pendant plusieurs siècles.

Les faits spirituels se dégagent de documents multiples, d'œuvres souvent massives restées manuscrites, et par conséquent entièrement ignorées des ouvrages généraux publiés en Occident. Tout un programme de recherche et d'élaboration s'impose, si l'on veut que s'ouvre à nos sciences religieuses l'accès d'une province à peine explorée; on s'est attaché à en fixer quelques grandes lignes. On a défini quelques-unes des tâches indispensables, si l'on veut rendre possible une présentation systématique de la pensée shî'ite en ses diverses phases, tant sous son aspect duodécimain que sous son aspect septimanien ou ismaélien; on a insisté, par exemple, sur l'importance majeure du phénomène religieux que représente la rejonction du

shîisme et du soufisme (avec 'Attâr, Shâh Ni'matollah Walf, Sayyed Nûrbakhsh, Haydar Amolî, Ibn Abî Jomhûr, etc.), tant dans le shîisme des XII Imâms que dans l'ismaélisme (textes persans de la tradition d'Alamût retrouvés par W. Ivanow). C'est dans la séquence de ces faits qu'il y a lieu de comprendre la longue carrière de l'avicennisme en Iran jusqu'à nos jours, et le contraste qu'elle forme avec l'averroïsme en Occident. L'instauration de la doctrine *ishrâqî* par Sohrawardî, son initiative tendant à revaloriser les motifs religieux de l'ancienne Perse (avec un lexique technique persan dont il serait erroné de minimiser l'importance), imprime une orientation décisive, qui fructifie dans ce que l'on a proposé ailleurs d'appeler l'« École d'Ispahan ». Avec Mîr Dâmâd, Şadrâ Shîrâzî, Moḥsen Fayz et leurs élèves, prend son essor (aux xvi^e et xvii^e siècles) un mouvement spirituel qui n'a pas d'analogue à l'époque dans le reste du monde islamique. A en analyser les éléments constitutifs, on peut le caractériser comme un avicennisme shîite, lequel n'est pas uniquement un système du monde mais tend à une expérience religieuse proprement mystique, et cela sous l'influence de l'*Ishrâq* de Sohrawardî, se combinant avec la tradition issue de Jalâladdîn Rûmî, elle-même désormais inséparable de celle d'Ibn 'Arabî (commentaires persans du *Mathnawî*, notamment ceux produits par l'Islam indien). On a insisté sur quelques thèmes : doctrine de l'Intelligence agente fructifiant en doctrine de vie spirituelle par son identification avec l'Esprit-Saint; l'idée shîite de l'Imâm et celle de l'Homme Parfait; la valorisation de motifs religieux iraniens pré-islamiques jusque chez les élèves de Mîr Dâmâd au vii^e siècle.

C'est en les insérant ainsi dans ce contexte de recherches que l'on a dégagé le sens des études sohrawardiennes. Les résultats déjà élaborés dans les Prolégomènes aux deux volumes de l'édition antérieurement parus, ont été brièvement rappelés (les acceptions du mot *Ishrâq*, la qualification d'« orientale » donnée à la philosophie, à la connaissance, à la vision, à la présence, etc.; la dynastie des *Ishrâqîyûn*; l'œuvre des commentateurs; quelques mentions des *Ishrâqîyûn* dans l'école d'Ibn 'Arabî, etc.). L'on a ensuite abordé le texte arabe des *Talwihât*. Il n'a guère été possible d'insister que

sur deux thèmes proposés dans les préliminaires de la partie théologique de l'ouvrage. Le premier fait intervenir la division tripartite du savoir théorique traditionnellement reçue depuis Aristote. Mais y a-t-il une science de l'universel (*ilm al-kollî*) qui se distingue de la métaphysique ou « science divine », ou bien n'en est-elle qu'un chapitre? On s'est attaché à analyser comment le schéma quadripartite chez Sohrawardî est solidaire d'un concept de l'essence qui est directement hérité d'Avicenne, mais reçoit un fondement ontique nouveau; les amplifications des commentateurs (Ibn Kammûna et Shahrâzûrî) permettent d'en entrevoir les conséquences lointaines jusque dans l'école d'Ibn 'Arabî. Quelques points de repère ont été relevés pour une enquête visant à déterminer comment ce schéma se présente en fonction de la conception dominante de l'être (par exemple jusque chez Sadrâ Shîrâzî, dont l'œuvre présente bien un schéma quadripartite, mais dans lequel la psychologie a pris définitivement la place de la mathématique); là même se décide une différentielle religieuse capitale par rapport à l'évolution qui devait aboutir en Occident (avec Christian Wolff au xviii^e siècle) à la sécularisation de l'ontologie, devenue indépendante de toute théologie. Un second thème des préliminaires des *Talwi'ât* fait intervenir les données des commentateurs concernant les *Mo'tazilites*; on retrouvait là un aspect fondamental de la pensée islamique primitive, dont les conséquences rejoignaient les préoccupations de la seconde conférence.

II. — La conférence du mercredi a été consacrée en effet à l'explication de textes ismaéliens. En fait, l'état des recherches se présente d'une manière telle qu'il est apparu nécessaire, ici également, d'esquisser pour les auditeurs le bilan des travaux publiés au cours des quelque vingt dernières années, et leurs conditions particulières (difficultés d'accès aux sources conservées encore dans des collections privées de l'Inde, notamment, et pratiquement fermées aux recherches). On a esquissé brièvement les données historiques, les traits généraux qui apparentent la Gnose ismaélienne aux autres formes de la Gnose, la présence de motifs chrétiens (surtout des Apocryphes), manichéens,

hermétistes, etc.; la diversification des deux grandes branches (*mos-ta'li* et *nizârî*), la répartition des sources actuellement connues ou repérées (en arabe et en persan); l'importance du crypto-ismaélisme, après la chute d'Alamût, pour l'évolution du soufisme iranien depuis la période mongole. L'on s'est attaché à quelques mots-clefs du vocabulaire technique (arabe et persan), et à quelques-uns des grands thèmes : fondement technique du *ta'wil*, incognoscibilité de l'essence divine, homologues des hiérarchies célestes et terrestres, conception de l'Imâmat, théorie des Cycles de la Prophétie et des Cycles cosmiques. L'on a abordé ensuite l'analyse du premier chapitre du *Kashf al-Mahjûb* d'Abû Ya'qûb Sejestânî (éd. donnée par le Directeur d'études, *Bibl. Iranienne*, vol. I, 1949), fondamental pour la conception ismaélienne du *tawhîd*. Ces recherches seront continuées, les études ismaéliennes promettant d'être dans les années à venir un chapitre particulièrement important de l'islamologie.

La présence assidue d'auditeurs poursuivant des recherches convergentes, a permis de consacrer plus particulièrement les conférences de la fin du troisième trimestre aux communications et aux travaux pratiques. Certains aspects de l'Ismaélisme primitif ayant été l'occasion d'insister sur les relations entre l'alchimie et la gnose ismaélienne, M. A. Lahbabi, attaché au C. N. R. S., a analysé en détail la critique de l'alchimie élaborée par Ibn Khaldûn. Il est apparu que cette critique, purement négative, a du moins l'intérêt de montrer indirectement qu'il existe une alchimie tout autre que celle dont elle vise à détruire les prémisses. S'attachant à un mot typique du vocabulaire technique arabe (*annîya*) dont l'origine et le sens ne sont pas encore exactement fixés, M. Pierre Thillet, également attaché au C. N. R. S., a procédé au dépouillement des passages de la traduction arabe de la *Métaphysique* d'Aristote et du commentaire d'Averroës où ce terme figure; il en a identifié les équivalents grecs et latins, et présenté, à titre d'hypothèse, une explication personnelle. M. Osman Yahya a fait une communication sur les problèmes (état des manuscrits et commentaires) que lui pose l'édition du *Kitâb al-Tajalliyât* d'Ibn 'Arabî. M. René Khawam a fait de même un exposé sur l'œuvre du Shaikh Raslân dont il prépare l'édition avec

une traduction commentée. Ces deux dernières communications ont été l'occasion de traiter de la méthode à suivre pour mener à bien l'édition critique des textes de ce genre.

Sur l'invitation du C. N. R. S., M. Alt Asghar A. Fyze, ancien ambassadeur de l'Inde au Caire, et dont les travaux scientifiques concernent spécialement l'Islam shî'ite, vint à Paris au mois de mai pour prononcer une série de conférences. L'une d'elles fut donnée à la V^e Section (le 17 mai), dans le cadre de la conférence d'Islamisme; elle eut pour thème les «doctrines juridiques shî'ites», et fut suivie attentivement par un nombreux auditoire.

M. Y. Mobarac a donné du lundi 25 avril au lundi 16 mai, une série de quatre conférences sur «L'Arabie préislamique d'après les sources épigraphiques».

Le Directeur d'études a donné une conférence à la Société Ernest Renan (avril) sur «Deux confessions extatiques de Mir Dâmâd, maître de théologie à Ispahan (ob. 1631)».

Nombre d'inscrits : 32.

Élèves titulaires : M^{lle} H. DE CHAPONAY; M. OSMAN YAHYA.

Auditeurs assidus : M^{mes} F. GASTAMBIDE, MAUPIED, S. TÈZENAS; M^{lle} M. COORNAERT; MM. René KHAWAM, A. LAHBABI, Moh. MOKRI, Munir HAFEZ, Pierre THILLET, Mohsen MAHDI.

PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES :

Avicenne et le récit visionnaire (Bibliothèque Iranienne, vol. 4 et 5). Téhéran-Paris, 1954, 2 vol.

Épiphanie divine et naissance spirituelle dans la Gnose ismaélienne (*Eranos-Jahrbuch*, XXIII). Zürich, 1955, 109 pages.